

▪ Mutinerie de Wagner :

Comment Evgueni Prigojine a basculé dans la rébellion

Récit

Depuis plusieurs mois, la rivalité s'envenimait entre le chef du groupe Wagner Evgueni Prigojine et les autorités militaires russes. À force de déclarations incendiaires, le « chef de Poutine » s'est retrouvé au pied du mur.

Pierre Sautreui

Comment la Russie en est-elle arrivée là ? Comment un obscur entrepreneur dans la restauration collective surnommé « le chef de Poutine », Evgueni Prigojine, fondateur d'un groupe discret de mercenaires et de supplétifs aux ordres de la Russie, le groupe Wagner, en est-il arrivé à constituer, par sa marche sur Moscou débutée samedi, le plus important défi à l'autorité du président russe Vladimir Poutine depuis le début de son règne, il y a 23 ans ?

Lorsque l'invasion de l'Ukraine a commencé le 24 février 2022, le groupe Wagner ressemblait encore à cette structure de l'ombre fondée en 2014, avec l'approbation des autorités russes, pour servir les bases œuvres du Kremlin sur les théâtres d'opérations d'Ukraine, du Proche-Orient ou d'Afrique, où son appui était nécessaire. Qu'il s'agisse de renforcer la sécurité de régimes-amis, de mener des opérations où la main de la Russie doit rester discrète, ou de sécuriser des infrastructures, les hommes de Prigojine offrent au Kremlin la possibilité de nier l'implication de la Russie, et de minimiser les pertes officielles - ces mercenaires n'entrant dans aucun décompte. Il faut dire que l'opinion publique russe est rétive aux expéditions militaires à l'étranger depuis la coûteuse guerre soviétique en Afghanistan, de 1979 à 1989.

C'est ainsi que le groupe Wagner s'est fait un nom dans le Donbass ukrainien à partir de 2014, en assassinant des seigneurs de la guerre séparatistes pro-russes refusant de soutenir le champion désigné par Moscou, ou en participant à la bataille de Debaltseve contre l'armée ukrainienne en février 2015. Plus tard, cette même année, le groupe arrivait en Syrie, dans le sillage de l'intervention russe en soutien au régime de Bachar al-Assad.

Le chef de l'« orchestre »

Les années suivantes, ses hommes, recrutés sur la promesse d'importants salaires parmi des vétérans de l'armée russe, faisaient leur apparition en Centrafrique, en Libye, au Mozambique, puis au Mali. Des opérations très lucratives pour le groupe de mercenaires, qui en profite pour mettre la main sur des sources de revenus locales, notamment minières. Pour l'heure, son chef Evgueni Prigojine nie encore toute implication dans les opérations de la « société militaire privée » - d'autant plus que de telles entreprises sont illégales en Russie.

Tout cela change à la faveur de l'invasion de l'Ukraine. Les mercenaires du groupe participent activement aux opérations, et Wagner croît rapidement en masse. Le président russe Vladimir Poutine préférant d'abord éviter une mobilisation, le groupe Wagner recrute à tours de bras. Evgueni Prigojine, lui-même ancien taulard durant les années 1980, va jusqu'à choisir des combattants dans les prisons russes, promettant l'amnistie aux détenus en l'échange d'une participation aux combats. L'homme d'affaires au crâne lisse et à la carrure massive en profite pour tomber le masque : en septembre 2022, il reconnaît qu'il est bien le maître de ce sinistre « orchestre », le surnom du groupe Wagner, dont le nombre de « musiciens » atteint plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Evgueni Prigojine est désormais à la tête d'une véritable armée dans l'armée, avec son artillerie, ses blindés, et même ses avions.

C'est à la faveur de l'engagement de Wagner sur le front du Donbass que va se développer une inimitié féroce entre Evgueni Prigojine d'une part, et le ministre de la Défense russe Sergueï Choïgou d'autre part. À l'automne 2022, l'armée russe subit de lourds revers, et perd le contrôle de la région de Kharkiv et de la rive occidentale du fleuve Dniepr dans la région de Kherson. Sur l'application Telegram, très populaire en Russie, des comptes réputés proches de Prigojine accablent le commandement russe, l'accusant d'incompétence.

À la conquête de Bakhmout

Pendant ce temps, Evgueni Prigojine dirige le groupe Wagner dans la bataille pour le contrôle de la ville moyenne de Bakhmout, qui en dépit d'une importance stratégique infime, devient la plus sanglante de toute la guerre. Des milliers de mercenaires de Wagner y perdent la vie. Au cours de l'hiver, « le chef de Poutine » s'en prend à plusieurs reprises à Sergueï Choïgou et au chef d'état-major des armées russes Valeri Gerasimov, qu'il accuse de ne pas équiper correctement son armée. L'enjeu est éminemment politique : à un moment où les progrès russes deviennent inexistantes, Prigojine veut revendiquer le prestige de la conquête d'une ville. Le ministère de la Défense, visiblement, n'est pas pressé de lui faciliter la tâche.

L'affrontement verbal s'envenime au fil des semaines et des mois, alors que la bataille pour Bakhmout s'enlise. Depuis la ville, où il coordonne les opérations du groupe Wagner, Prigojine multiplie les prises de parole pour dénoncer les retards de livraison d'obus et l'incompétence du haut commandement militaire - en se gardant bien pour le moment de critiquer directement Vladimir Poutine, qui s'abstient visiblement de rappeler Prigojine à l'ordre. Ses éclats ponctués de jurons et d'accusations de trahison sont relayés par de nombreuses chaînes Telegram, qui le rendent populaire auprès d'une frange nationaliste et belliciste de la population russe - autant qu'ils stupéfient les observateurs du conflit.

« Ce sont des gars de Wagner qui sont morts aujourd'hui, le sang est encore frais », déclare-t-il début mai dans une vidéo sur laquelle apparaissent des soldats morts du groupe paramilitaire. Des morts dont il attribue la responsabilité à Sergueï Choïgou et Vassili Guerassimov. « Ils sont venus ici en tant que volontaires et ils meurent pour que vous puissiez vous engraisser dans vos bureaux en acajou. » L'entrepreneur va jusqu'à menacer

de retirer ses troupes de Bakhmout si des obus ne lui sont pas livrés. Un premier pas vers la mutinerie, et peut-être déjà le point de non-retour.

Radicalisation du conflit

La prise tant désirée de Bakhmout le 20 mai n'apaisera pas l'affrontement désormais bouillant entre Evgueni Prigojine et le ministère de la Défense. « *Bande de créatures puantes, qu'est-ce que vous foutez ? !* », lance-t-il après une attaque de drones ukrainiens contre Moscou, dans une vidéo furieuse au cours de laquelle il agone d'injures les hauts fonctionnaires du ministère de la Défense, et l'élite russe au passage. « *Que doivent faire les gens ordinaires quand des drones chargés d'explosifs s'écrasent sur leurs fenêtres ?* »

Au maximalisme, Evgueni Prigojine ajoute le populisme à son arc, et se réinvente défenseur des petites gens. Il poursuit sur cet air en critiquant l'impuissance de l'armée à empêcher les incursions ukrainiennes dans la région frontalière de Belgorod au début du mois de juin. Le 5 juin, il prend en otage un officier russe qu'il accuse d'avoir miné une route que devaient emprunter ses hommes pour le compte du ministère de la Défense. Deux jours plus tard, alors que la contre-offensive ukrainienne vient d'être déclenchée dans le sud et l'est de l'Ukraine, il demande que Choïgou et Gerasimov soient fusillés pour trahison.

Comment comprendre cette radicalisation ? Il y a bien sûr le caractère brutal et vaniteux d'Evgueni Prigojine. Il y a aussi la volonté de ses nombreux ennemis au sein de l'armée, des services secrets et de l'appareil d'État russe de le voir tomber. Est-ce sa lassitude face à ce défi constant à son autorité qui a poussé Sergueï Choïgou à ordonner le 10 juin que tous les « groupes de volontaires » signent des contrats avec le ministère de la Défense ? Était-ce un moyen de mettre enfin au pas cette armée dans l'armée ? Quel qu'ait été l'objectif de cet ordre, Evgueni Prigojine y a opposé un refus catégorique.

« On ira jusqu'au bout »

Le 23 juin, Evgueni Prigojine brise un ultime tabou en remettant en question la justification de l'invasion martelée à longueur d'antenne par la propagande russe, à savoir que l'armée ukrainienne aurait persécuté depuis 2014 les populations civiles du Donbass. Quelques heures plus tard, il accuse l'armée russe d'avoir mené des frappes meurtrières sur des camps de ses combattants et appelle à se soulever contre le commandement militaire russe. Il affirme disposer de 25.000 combattants et dit vouloir mener non pas un coup d'État, mais une « *marche pour la justice* ». L'armée nie avoir mené ces frappes. Les services de sécurité russes ouvrent une enquête pour « appel à la mutinerie armée ». La rébellion wagnérienne vient de commencer.

Il est encore trop tôt pour discerner dans cette séquence les calculs, les intentions, et les accidents. Prigojine a-t-il agi de la sorte car il s'est retrouvé au pied du mur, voyant dans la mutinerie le dernier moyen de sauver sa peau ? Ou s'est-il délibérément placé dans cette position, planifiant cette montée aux extrêmes jusqu'à saisir l'opportunité d'un putsch ? Quel que soit le degré de préparation de sa sédition, Evgueni Prigojine s'y est jeté

comme dans tout ce qu'il entreprend, avec audace et fureur. « Nous sommes tous prêts à mourir, lance-t-il dans la nuit. On ira jusqu'au bout. »